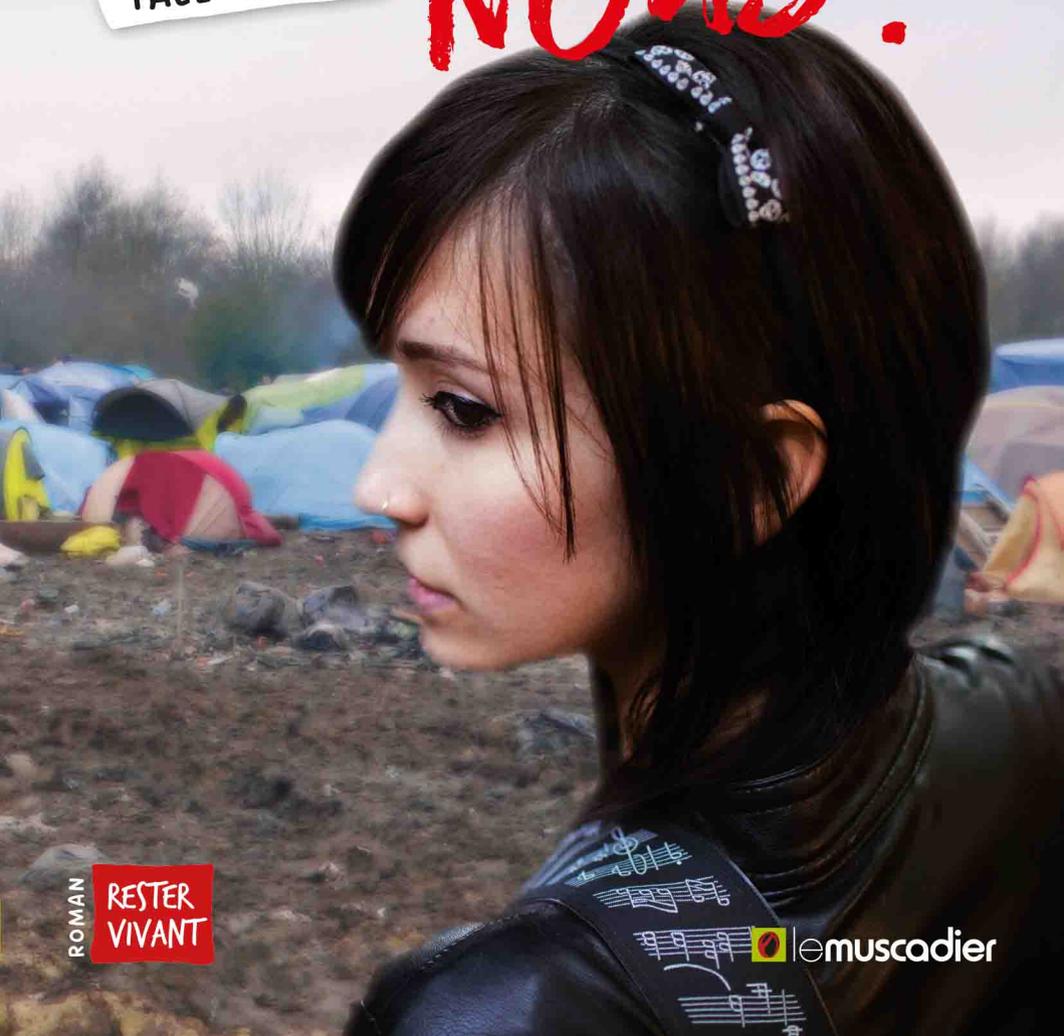


PAS CHEZ NOUS!

YAËL HASSAN



ROMAN

RESTER
VIVANT

 lemuscadier

RESTER
VIVANT

PAS CHEZ
NOUS !

YAËL HASSAN

 lemuscodier

L'éditeur qui cultive le bon sens

DANS LA MÊME COLLECTION

- *Caraiïbes amères* (VINCIANE MOESCHLER)
- *Comment j'ai réparé le sourire de Nina* (NICOLAS MICHEL)
- *Contre courant* (FLORENCE CADIER)
- *Hors la loi?* (AHMED KALOUAZ)
- *Je voulais juste être libre* (CLAIRE GRATIAS)
- *Jours de soleil* (CLAIRE MAZARD)
- *La peau noire des anges* (YVES-MARIE CLÉMENT)
- *Le fils du héros* (CHRISTINE DEROIN)
- *Le prix de chaque jour* (MIREILLE DISDERO)
- *Mortel printemps* (CLAIRE GRATIAS)
- *Noor envoyée spéciale* (PATRICIA VIGIER)
- *Pierre le voleur* (YVES FRÉMION)
- *Poing levé* (YAËL HASSAN)

© Le Muscadier, 2022
BP 60076 – 16103 Cognac cedex
www.muscadier.fr
info@muscadier.fr

Couverture & maquette: Espelette

Photographies de couverture: © joseasreyes/anjokan/123RF

Mise en page: La Femme assise

La collection **RESTER VIVANT** est publiée sous la direction littéraire de Christophe Léon.

ISBN: 979-10-96935-97-0

ISSN: 2493-6170

1^{re} édition – 1^{er} tirage

Le code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L.335-2 et suivants du code de la propriété intellectuelle.



PREMIÈRE
PARTIE

CHAPITRE 1

Quand on a 16 ans – enfin presque – et que l'on vit dans un bourg paumé du Var dont le maire est votre propre père, c'est la loose totale.

C'est ce que pense Amélie, qui n'attend qu'une seule chose : *se casser de là!* Mais *c'est pas demain la veille*, déplore-t-elle. Elle a encore deux ans à patienter. Oui, deux ans. Autant dire une éternité.

La seule chose de bien qui lui soit arrivée dans sa vie, estime-t-elle, c'est Anton, son amoureux ! En réalité, il s'appelle Antoine, mais il trouve qu'Antoine ça ne fait pas viril – alors il a changé en Anton. Elle en est raide dingue. Il est trop beau ! Il a 17 ans et fait mécanique

Pas chez nous !

au lycée technique. Enfin, ça, c'est la *version officielle*, car il a confié à Amélie ne plus aller en cours depuis quelques semaines vu que les profs le saoulaient grave. Il s'est également barré de chez lui et, depuis, il squatte avec sa bande de potes près de la gare, dans un ancien garage où cohabitaient drogués, délinquants et même quelques sans-papiers qui ont dégagé fissa à l'arrivée de la bande de skins.

Quand Anton lui parle de son squat comme s'il s'agissait d'un endroit hyper cool, Amélie a les yeux qui brillent. Elle espère que le jour où elle partira de chez elle, elle ira vivre avec lui dans cette communauté qui représente à ses yeux tout ce dont rêve un jeune épris de liberté.

Son amoureux, il est gaulé comme un culturiste. Il s'entretient et s'entraîne tous les jours à la salle de sport. Il est tatoué de partout. Il a même une petite croix gammée au creux de sa nuque. Amélie trouve ça hyper sexy. Elle aimerait bien s'en faire tatouer une, elle aussi. Mais si ses parents le savaient, ils la tueraient. En fait, elle n'a droit à rien. Pas même un piercing dans le nez ! C'est à peine s'ils l'ont autorisée à se faire trouser les oreilles...

« Non mais tu oublies que je suis le maire de cette commune ! De quoi j'aurais l'air avec une fille tatouée et

percée de partout ? avait fulminé Monsieur Bonnefoy, son père, quand elle lui avait fait part de son souhait. Je ne veux plus en entendre parler, c'est clair ? »

Oui, c'était clair. Pour autant, cela ne l'avait pas empêchée de continuer à en rêver.

— T'as qu'à t'en faire un sur la fesse ! a suggéré Anton. Tu ne les montres plus à tes parents, si ?

— T'es bête ! s'est-elle esclaffée.

Bon, d'accord, parfois... souvent, même, elle le trouve vulgaire, son Anton, multipliant les bordées de jurons ou de gros mots. Chez les Bonnefoy, les enfants sont élevés dans le respect et la politesse. Enfin, ça, c'est le discours officiel. Parce que Monsieur le Maire, quand il monte sur ses grands chevaux, il a tendance à les oublier, le respect et la politesse !

Chez eux, c'est plutôt Constance, la mère, qui est à cheval sur les bonnes manières, et Amélie a intérêt à faire attention à son langage. Mais depuis qu'elle fréquente Anton, elle a tendance à moins surveiller la manière dont elle s'exprime. Elle sait que c'est une erreur de sa part. Ce genre d'oubli suffirait à mettre la puce à l'oreille de sa mère à laquelle rien n'échappe, et d'éveiller ses soupçons sur ses fréquentations. Et vu

Pas chez nous !

que celle-ci est persuadée que sa fille n'a qu'une seule et unique amie en la personne de Clara, la fille du rédacteur en chef des *Nouvelles*, il ne faudrait pas que ses écarts de langage lui permettent de découvrir le pot aux roses.

À la demande d'Amélie, Anton ne s'aventure jamais à B*. Tous deux se voient en ville après le lycée, et parfois le samedi. Cependant, la jeune fille n'est jamais tranquille et prie à chaque fois pour ne pas croiser quelqu'un de sa connaissance.



Finalement, elle l'a fait ! Un jour, après le collège, Anton a insisté pour l'emmener chez un pote à lui, son tatoueur qui officie sous le manteau moyennant quelques euros. Amélie était réticente. La pratique clandestine lui faisait peur. Ce n'est pas anodin, un tatouage. Alors, dans le dos de ses parents et dans des conditions d'hygiène loin d'être optimales... Mais elle n'a pas pu résister longtemps à Anton. Il lui a dit que ce n'était rien d'autre qu'une preuve d'amour. Avec cette croix gammée, ils seraient liés *à la vie à la mort*.

Et voilà, le tour était joué : une jolie petite croix gammée du plus bel effet sur la fesse gauche.

— Vu que ta mère est infirmière, faut juste espérer qu'elle n'aura pas à te faire une piquouse, ma belle ! lui a lancé Anton.

Si, en rentrant chez elle, Amélie a eu un peu de mal à s'asseoir, la sensation de brûlure s'est vite estompée.

La seule à qui elle a pu se confier, c'est Clara.

— T'as pas fait ça ? s'est effarée sa camarade. Et si tu le regrettes un jour ?

— Bah, c'est la raison pour laquelle je me suis fait tatouer la fesse et pas le bras. Personne ne le saura.

— Mais plus tard, si tu tombes amoureuse d'un autre qui n'a pas les mêmes idées qu'Anton ?

— Jamais ! Dès que j'ai 18 ans, je me barre de chez moi et on s'installe ensemble, Anton et moi.

— Amélie, on en a à peine seize ! Comment peux-tu déjà penser à t'installer avec un type que tu connais depuis même pas trois mois ? Et tes études ? Tes parents ?

— Tu peux pas comprendre, Clara ! a soupiré Amélie comme à chaque fois qu'elle est en désaccord avec son amie... ce qui arrive de plus en plus souvent.

Mais celle-ci n'avait pas lâché l'affaire.

Pas chez nous !

— Mais enfin, Amélie, si tu t'étais fait tatouer une fleur ou un oiseau, je veux bien. Mais une croix gammée ! Imagine qu'un jour tu tombes amoureuse d'un juif ! insiste-t-elle dans l'espoir de faire prendre conscience à son amie de la gravité de sa soumission à Anton.

Mais Amélie a éclaté de rire :

— N'importe quoi ! Où veux-tu que j'aille chercher un juif ? Je n'en connais pas !

Clara a rougi et hésité un moment, pour finalement choisir de se taire. Elle est de moins en moins en phase avec son amie et cela l'attriste.

Amélie s'est aussitôt rendu compte de sa bévue, réalisant soudain ce que ce symbole peut avoir d'abject aux yeux de sa camarade.

— Oh ! excuse-moi, Clara. Je suis trop nulle. Mais moi, j'oublie toujours que ta mère est juive. Tu as l'air tellement... *normale* !

Ah, sacrée Amélie ! a pensé Clara, avec un pincement au cœur.

CHAPITRE 2

Quand Amélie accompagne son amoureux à des rassemblements en ville, Clara lui sert de couverture.

Anton l'attend souvent à la sortie du lycée. Mais aujourd'hui, il ne peut pas : il a *un truc à faire*.

Boudeuse, elle a pris le bus pour rentrer chez elle.

Mais... que se passe-t-il ? C'est quoi ce monde sur la place ? D'ordinaire, à cette heure, en dehors des jours de marché, il n'y a pas âme qui vive.

Amélie descend du bus, intriguée. Il y a un rassemblement d'une trentaine de personnes devant la mairie. Elle se rapproche et constate que, dans le groupe,

Pas chez nous !

il y a Anton et ses potes. Il ne l'a pas vue. Ils sont de dos. Brandissant pancartes et calicots, ils scandent un slogan qu'elle a du mal à saisir. C'était donc ça, son *truc à faire*. Elle suppose que s'il ne lui en a pas parlé, c'est parce qu'elle lui avait demandé de ne pas venir à B*, prétextant qu'il valait mieux que son père ne les voie pas ensemble. Mais la raison en est qu'elle n'a pas osé lui dire que celui-ci est le maire du village.

« Pas chez nous ! Pas chez nous ! Pas chez nous ! »
crient les manifestants.

De quoi parlent-ils ?

Apercevant son père sur le perron du bâtiment, Amélie reste en retrait. Il lève les bras pour obtenir le silence et prendre la parole. Sa secrétaire lui tend un mégaphone.

« Mes amis ! clame-t-il. Je comprends et partage votre inquiétude et votre colère. Sachez que je ne suis pas décisionnaire dans cette affaire ! Il s'agit d'une décision préfectorale prise sans la moindre concertation. Avec l'installation de ce foyer de jeunes migrants dans notre paisible commune, il faut s'attendre à de sérieux troubles à l'ordre public. Il est de mon devoir d'éviter ces troubles pour le bien de tous. Je vais, à cet effet, organiser la tenue d'un conseil municipal extra-

ordinaire. Nous proposerons et nous voterons une motion refusant l'accueil de migrants sur notre territoire. Et maintenant, circulez, je vous prie! Si vous souhaitez exprimer votre mécontentement, faites-le auprès de la préfecture. D'ailleurs, j'en viens! Je ne peux que vous encourager dans cette voie. Mais il ne sert à rien de vous regrouper devant la mairie, je suis naturellement avec vous! »

Après avoir chauffé à blanc son public, il ajoute :

« Foi de Bonnefoy! »

À chaque fois qu'il la sort, celle-là, Amélie sent la rage l'envahir. Non mais quelle vanne pourrie! Mais elle est trop préoccupée par ce qu'elle vient d'entendre pour la relever. C'est quoi ce binz? Accueillir des migrants sur la commune?

Planquée derrière un arbre, elle continue d'observer la scène. Elle rejoindrait volontiers Anton, mais son père va de groupe en groupe taper la discut' et serrer des mains.

Elle retient son souffle. Va-t-il s'adresser à Anton et à ses potes?

Son téléphone vibre.

Pas chez nous !

Elle s'éloigne.

T'es où, ma puce ? Un problème en route ?

Non j'arrive.

Elle tourne les talons et rentre à la maison.

Sa mère l'accueille d'un sourire, tandis que son petit frère Jean lui saute au cou.

— Dis, tu viens jouer avec moi aux Lego ?

— Non, mon cœur, j'ai trop de boulot pour le bahut.



Le soir venu, quand Monsieur Bonnefoy les rejoint à table, il tire la tronche. Il faut dire que, depuis qu'il est maire, sa tronche de contrarié ne le quitte plus. Mais certains jours comme aujourd'hui, il semble encore plus remonté que d'habitude.

— Tu connais la meilleure ? demande-t-il à sa femme en accrochant sa serviette à son col.

Elle secoue la tête d'un air las.

On a rarement vu de couple plus mal assorti que ces deux-là. Pourtant, elle, infirmière libérale, et lui, médecin, avaient tout pour être heureux ensemble. Eh bien non ! Lui, très à droite, et elle plutôt de gauche, ils sont politiquement à l'opposé l'un de l'autre. À se demander comment ça a pu *matcher* un jour entre eux...

— Tiens-toi bien, poursuit-il, nous avons appris que les services de l'État envisagent d'installer un centre d'accueil pour migrants... chez nous ! Sans nous avoir le moins du monde consultés au préalable, et au mépris de toutes les mesures de sécurité.

Aussitôt, le visage de Madame Bonnefoy s'illumine. Amélie ne s'en étonne pas. C'est son truc, ça, l'humanitaire, les migrants, les fugitifs, les opprimés, les isolés... Sa came. Si elle n'adhère pas à toutes les opinions de son père, Amélie est plus souvent d'accord avec lui qu'avec sa mère. Davantage encore depuis qu'elle sort avec Anton.

Elle s'apprête à donner son avis mais choisit de se taire et ravale ce qu'elle avait l'intention de dire. Si elle a un avis sur la question, elle ne souhaite pas faire de peine à sa mère qu'elle admire et aime de tout son cœur, même si elle ne comprend pas le besoin qu'elle a de voler systématiquement au secours de la veuve

Pas chez nous !

et de l'orphelin. Comme dit Anton : « On a bien assez de soucis chez nous pour devoir supporter ceux venus d'ailleurs. » Et puis, ils vont faire quoi dans ce trou à rats ? Il n'y a strictement rien à faire dans le coin. Pas même un cinéma convenable. Sûr qu'ils vont traîner toute la journée. Dans ce village de sept cents habitants, on ne verra alors plus qu'eux.

— C'est quoi des migrants ? demande Jean.

— C'est... commence son père.

— De pauvres gens ! le coupe sa mère.

Monsieur Bonnefoy feint de n'avoir rien entendu et poursuit :

— Ce sont des gens indésirables. Des nuisibles qui n'ont pas leur place chez nous !

Jean le regarde sans trop comprendre et fronce les sourcils.

— Des nuisibles ? Comme des rats ou des serpents ?

— Exactement ! confirme son père.

— Pas du tout ! le contredit sa mère, foudroyant son mari du regard. Papa plaisante, mon chéri. Les migrants, ce sont des pauvres gens qui n'ont pas eu la chance de

naître dans des pays libres, riches et en paix ! explique-t-elle à son fils, tandis qu'Adrien ricane de sa saillie qu'il trouve vraiment très drôle.

Et il enchaîne :

— Ils ont l'intention de les installer à Beausoleil...

— Dans l'ancien centre de vacances ? Mais les locaux sont désaffectés depuis des lustres. Il va falloir les remettre en état !

— Je m'en contrefiche. Ils ne viendront pas chez nous. Ni à Beausoleil, ni ailleurs ! Tu penses bien qu'on ne va pas se laisser faire. Je convoque le conseil en réunion extraordinaire et, crois-moi, ça va chauffer.



La réunion se tient dès le lendemain. Ils sont six et la séance promet d'être houleuse tant les conseillers municipaux sont remontés. Bonnefoy ne cache pas sa colère, à l'image de Fabienne, son adjointe. Deux d'entre eux tentent cependant de tempérer les imprécations de l'édile. Comme promis, Monsieur Bonnefoy propose au conseil municipal le vote d'une résolution rejetant l'accueil des migrants sur la commune de B*. Il justifie

Pas chez nous !

cette décision en arguant de comportements sexuels déviant des migrants et de la mise en danger des filles et des femmes de la commune. Ces propos recueillent l'adhésion de la majorité des membres du conseil, tandis que l'opposition les juge odieux et diffamatoires.



Plus tard, une autre réunion est organisée à laquelle sont conviés les habitants du village. La salle des fêtes est comble et les protestations antimigrants se multiplient :

— Il faut se rendre à l'évidence, voyons ! Notre pays est déjà saturé par l'arrivée massive de clandestins !

— C'est vrai ! Ça nous coûte des centaines de millions chaque année. Et qui paie ? Bah, nous, voyons !

— Faisons preuve de bon sens ! Comment pourrions-nous accueillir décemment de nouvelles personnes dans notre village alors que beaucoup de ses habitants se trouvent déjà en situation de chômage et de précarité ?

— Justement ! intervient Chrystel, une assistante sociale. Notre village vieillit et s'est endormi. Un peu de sang neuf et de couleur ne lui sera que bénéfique.

Si quelques rares personnes l’applaudissent, la grande majorité conspue ses propos.

Dès le lendemain matin, au marché, sur la place du village, au bistrot, à la boulangerie, il n’est question que de cela : l’arrivée d’un groupe *indésirable* de jeunes migrants sur leur commune.

RESTER VIVANT

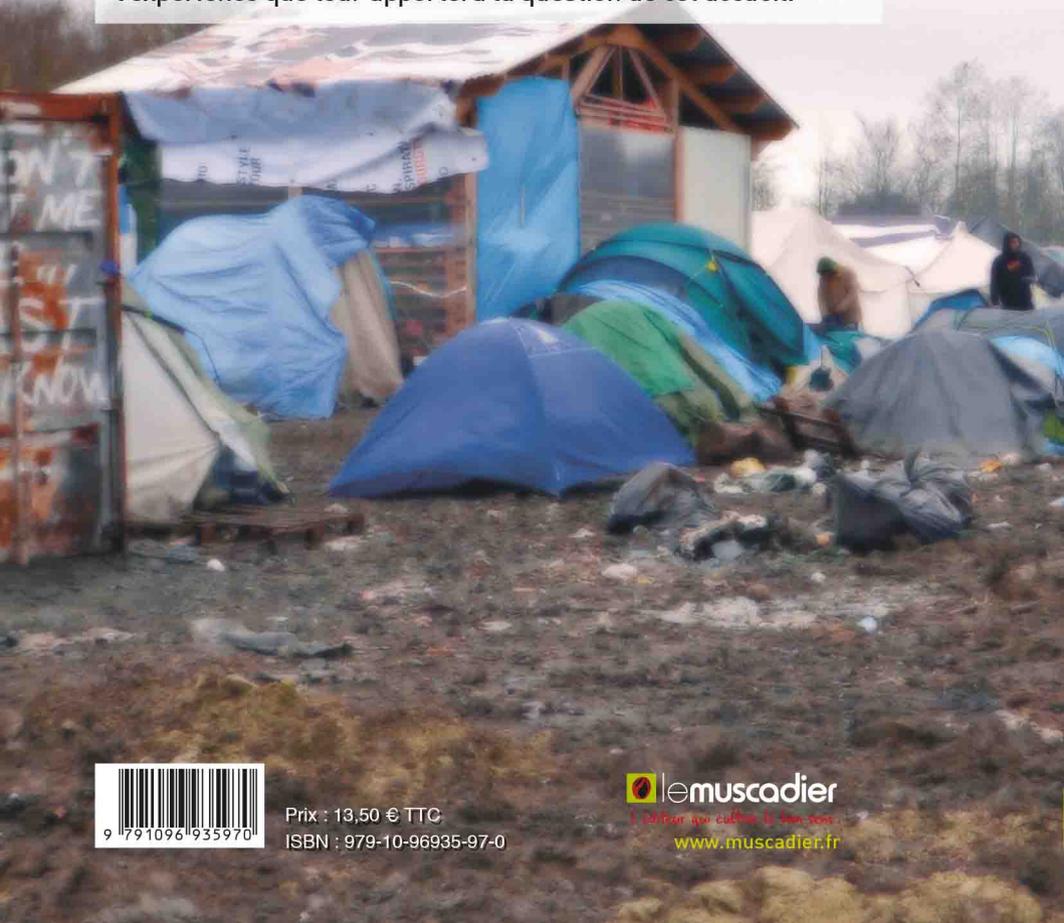
La collection **RESTER VIVANT** est constituée de nouvelles et de romans qui parlent du monde d'aujourd'hui, en abordant sans détour les questions écologiques, sociales et éthiques qui émergent au sein de la société dans laquelle nous évoluons. Elle s'adresse en priorité aux pré-ados, aux ados... et plus généralement à tous les lecteurs qui résistent encore à l'asservissement des esprits, quel que soit leur âge. Ces livres ont pour ambition, en plus d'attiser l'imaginaire du lecteur, d'éveiller son sens critique et de poser un regard incisif sur nos comportements individuels et collectifs.

ROMAN

RESTER
VIVANT

PAS CHEZ NOUS !

Tout oppose les lycéennes Clara et Amélie. Pourtant, elles sont très amies depuis leurs années collège. Mais quand il est question d'installer dans le village un foyer de jeunes migrants, rien ne va plus. Il faut dire qu'Amélie est la fille du maire de la commune, très hostile à ce projet. Tandis que Clara, dont le rêve est de devenir journaliste, s'enthousiasme à cette idée. Au fil des événements, les deux ados vont s'éloigner, évoluer chacune de leur côté, puis se retrouver enrichies de l'expérience que leur apportera la question de cet accueil.



9 791096 935970

Prix : 13,50 € TTC

ISBN : 979-10-96935-97-0

 lemuscodier

L'éditeur qui cultive le roman.

www.muscadier.fr